



## MAIS QU'AVONS-NOUS, NOUS, LES BLANCS, DE PLUS QUE LES AUTRES ? RIEN

**M**ais qu'avons-nous, nous, les blancs, de plus que les autres ? Qu'est-ce qui permet à certains d'entre nous, encore aujourd'hui, de décréter qu'une autre couleur de peau ou une autre « race » pervertit notre « pureté », que notre standard est universel au point de tout déterminer pour « les autres » jusqu'à la couleur de leurs sparadraps et la place qu'« ils » peuvent occuper sur le petit écran ? Ou de tout autoriser, et notamment ces cris de singe proférés lorsque cette jeune femme à la peau noire mange une banane en rue (ce qu'elle ne fait plus jamais) ? Ou pire encore, d'échan-

ger des « memes », ces vidéos revendiquées au titre de l'humour où l'on peut dire d'un petit enfant de couleur noire qui met trois heures pour aller à l'école, « qu'avec une bonne cravache, en 15 min il serait arrivé », ou que quand on n'a plus de charbon, « on peut jeter un Juif dans le poêle » ? Car oui, c'est ce qui se dit, s'écrit et se pratique en Belgique en 2018, tant côté francophone (le torrent de boue déversé sur Cécile Djunga) que flamand (la partie cachée du site web de « Schild & Vrienden »).

Blancs.

Nous n'avons rien de plus. Rien. Sinon ce privilège qui est tombé sur nombre d'entre nous d'être nés du bon côté du globe, de la société, d'une classe sociale, de l'histoire. Tous semblables et égaux, quels que soient notre couleur de peau ou notre genre : nous sommes fondamentalement et intrinsèquement des hommes et des femmes confrontés au même défi, vivre une vie sur cette terre.

« Trop noire. » « Négrresse retourne chez toi. »

C'est la honte qui s'est emparée de nous suite au message vidéo de Cécile Djunga. Mais aussi une infinie tris-

tesse. Pour cette jeune femme lorsqu'elle nous dit qu'elle s'était déjà résignée depuis sa naissance à ce que le racisme fasse partie de son parcours. Mais aussi pour tous ceux qui prennent le temps d'écrire et de dire ces horreurs, d'élaborer des stratégies d'exclusion, d'insultes, en forme d'extermination morale. Quelle détresse, quelle pauvreté des sentiments, quelles frustrations ou humiliations peuvent expliquer cette détestation de « l'autre » au point de vouloir le salir, le dénoncer, le piétiner, mais aussi l'éliminer ?

### L'éducation et l'enseignement n'arrivent toujours pas à valoriser la diversité

Il y a aussi la peur. Oui, hier soir devant le reportage de la VRT, nous avons eu peur à la vue de ces jeunes hommes éduqués, issus de milieux privilégiés, insérés dans leur université, qui revêtaient soudain les costumes des extrêmes du passé le plus sombre, posant à la manière d'Hitler sur des photos partagées ou niant les faits exposés par un journaliste accusé

d'avoir fabriqué des faux. Un nouveau fascisme, un nouveau négationnisme, revendiqués, promulgués, en Belgique, en 2018.

Il faut sanctionner ces comportements, instruire vite le dossier et condamner ceux qui ont posé ces actes, prononcé ou posté ces paroles racistes. Il faut continuer à traquer ces dérives qui se sont accumulées ces derniers mois, Pukkelpop, Aarschot, Cécile Djunga, « Schild en Vrienden ».

Tolérance zéro de notre part aussi, au quotidien, au boulot, en famille.

Nous devons aussi nous interroger sur l'origine de cette rage enracinée dans une partie de nos sociétés et qui soudain s'exprime à visage quasi découvert. Pour mieux trouver les réponses et mener enfin des plans d'intégration et plus seulement de répression. Les incertitudes identitaires, la fragilisation du tissu social, la perte de repères dans une globalisation qui échappe au politique : tout cela joue, ainsi que le fait d'avoir assourdi ces ressentis dans trop de politiquement correct et de déni.

Il y a aussi un défaut structurel dans l'éducation et l'enseignement qui n'arrivent toujours pas à apprendre et

valoriser la diversité dans la société et la connaissance de l'autre. L'amour soudain pour les Red Devils, d'origine belge, marocaine ou congolaise ne peut, on le voit bien, permettre de se dire que la partie est gagnée : notre coup de foudre ne dure souvent que le temps de leur victoire.

La responsabilité du monde politique et de ceux qui utilisent la parole publique, enfin. Elle aussi, fortement engagée. Celle de ceux qui, notamment à gauche, se taisent sur cette problématique de l'identité et de l'intégration par peur de perdre des voix - le sujet n'est plus populaire. Et celle de ceux qui, à droite, par leur stigmatisation de l'étranger ou du migrant, jouent avec un feu qui attise, légitime et nourrit les dérives racistes. Et celle de ceux qui les laissent faire en se rangeant lâchement sous le parapluie de la communication abrasive.

Nous ne pouvons plus botter en touche. L'appel à l'aide de Cécile Djunga et le reportage de la VRT sont clairs : il y a un grand danger à l'œuvre et il y a urgence à le contrer.